

# **R E S U R R E C T I O N**

**par**

**John -Thomass FREDERICK**

Edité et Publié par

**E M E R A U D E**

[edition.emeraude@hotmail.com](mailto:edition.emeraude@hotmail.com)

[johntomassfred.wixsite.com/ecrivain](http://johntomassfred.wixsite.com/ecrivain)

pour contacter l'auteur :

johntomassfred@aol.co.uk

Imprimé en France  
ISBN 978-2-918123-03-3  
**Dépôt légal : 1er trimestre 2016**

E M E R A U D E, 2017

129 allée des violettes 89110 sommecaise

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies et les reproductions destinées à une utilisation collective article L 335-2 suivant le code de la propriété intellectuelle.

Barrhour Adda Adonai, Barrhour Aba  
yérousalaièm, Jérouzalèim here I am,  
Jérusalem je t'aime...

En ce lendemain de Kippour, Steeven avait demandé à son pote Jason qui était disque jockey au night-club le Cent Deux, de passer cet anthologique morceau de ragg pour marquer la fin de cette longue journée du Pardon.

Les basses résonnaient si fortement qu'elles en faisaient trembler le sol. Steeven nourrissait son âme de ces vibrations nobles et enivrantes. Juché sur un podium d'où se produisaient habituellement les transsexuels au cours de la soirée, Steeven se mit à danser avec prestance comme il savait le faire. Son truc c'était la danse, le sport, être beau, élégant.

Se faire aimer de tous et de toutes était son opium. Il aimait la vie et ses plaisirs au-delà des conventions dictées par son éducation. En s'exhibant ainsi, Steeven s'offrait au regard des autres comme tout artiste quand il

monte sur une scène. Il communiait ainsi avec le public s'offrant en préliminaire. Mais ce qu'il aimait en guise de préliminaire c'était ce regard admiratif que lui rendait le public. En fait, Steeven se donnait pour recevoir une gloire qui le comblait en retour. Une gloire qu'il recherchait, pour laquelle il sacrifierait tout.

Le sexe faisait bien évidemment partie de ses priorités. Steeven souhaitait qu'on l'adule et qu'on le désire.

C'était un être du troisième sexe qui arborait aussi bien des conquêtes féminines que masculines. Derrière les spot lights et les néons noirs, Steeven s'affranchissait du quotidien souvent trop morne et trop ennuyeux. Les lasers offraient l'opportunité d'un futur meilleur et les stroboscopes rendaient le tout irrationnel comme dans les rêves. Vivre sa vie comme un rêve, c'est cela qu'il recherchait.

Steeven était un jeune homme de la nuit, du show business, du spectacle qui cachait une névrose. Tout artiste est porteur d'une

névrose. Celle de Steeven remontait à son enfance. C'était son secret.

Une expérience marquée par la moquerie et sans doute aussi par la contrainte.

Steeven avait été frappé dans sa chaire. Cela s'était passé dans la cave de chez ses grands parents. Au sous-sol de ce modeste pavillon de province qui sentait les oignons, l'ail et suivant l'endroit où l'on s'y trouvait, les pièces recelaient une odeur d'huile ou de lessive. C'était là que cet acte répréhensible, passé sous silence l'avait sans doute conduit à devenir le jeune homme qu'il était. Mais il y avait plus que cela. Au-delà de l'humiliation, il y avait découvert un plaisir malgré lui. C'est de ce plaisir qu'il avait honte plus que d'autre chose. Alors il s'était tu. Comme ils se taisent tous à cet âge.

Steeven mettait le feu à la boîte comme il était de coutume chaque fois qu'il venait s'y rendre. Dansant toute la nuit avec aisance en compagnie de ses potes ou de ses copines les "Géraldines".

Steeven recherchait les amoures illusoires, de passages, de plaisirs ou d'affaires.

Parfois quand il avait trop dansé et que les amphétamines ne lui permettaient plus de tenir debout, il allait se reposer dans les toilettes pour hommes. Il y faisait des rencontres. C'est là, dans ces lieux glauques, aux murs et plafonds peints en noir, dans ces toilettes aux séparations minces et tremblantes que Steeven se laissait guidé par le sort qui lui promettait des surprises au hasard des heures. C'est là, qu'il refroidissait son corps en dénudant son torse pour y exhiber des muscles saillants et des abdominaux superbes. Parfois passait une future conquête qui aurait raison de lui.

Ce soir, Steeven était en forme. La virginité de cette nouvelle année était porteuse d'un chant nouveau, plein de promesses. Un subside de bonheur rempli d'espérances dont Steeven ressentait déjà les bienfaits.

En cette nuit de la saint sylvestre, Steeven avait décidé de se lâcher. On ne vit qu'une

voit pensait-il, comme on dit dans la tradition populaire !

Steeven venait au devant de ses amis, les embrassant avec une joie et une innocence un peu niaise.

Le Cent Deux avait cet avantage de transformer la réalité cruelle du monde extérieur en un conte de fée irréel où chacun vivait dans un hédonisme propre, coupé des clivages moraux. En ces lieux, tout le monde était quelqu'un. Personne n'était ignoré. Chacun se sentait à l'aise et se prenait pour un empereur ou un seigneur de la nuit, selon.

Ici bas, tout devenait possible comme dans les rêves, la drogue aidant à maintenir l'ivresse irrationnelle des vertus auxquelles échappait la raison.

Steeven se pencha sur le zinc du bar pour embrasser Gabriel, un beau garçon survitaminé qui tournait aux stéroïdes afin de maintenir une musculature exagérée. La coutume était que les barmans servent le torse dénudé comme cela se faisait dans les

boites branchés de New York. Ce dernier lui proposa un coca. Comme Steeven faisait le show, le bar lui était ouvert à discrétion. C'était un accord parallèle entre la direction et quelques mythiques membres des lieux. De plus, Steeven était connu pour être un garçon facile. Cela attirait la clientèle en ces lieux de débauche.

Steven contribuait donc indirectement à la vie du Club. Il était normal qu'on lui offrit quelques compensations.

Steeven ôta sa chemise noire pour la nouer autour de sa taille faisant apparaître un magnifique corps sculpté comme une statue de marbre, sa peau dorée qu'il entretenait en salon faisait envie à tous. D'ailleurs, quelques types plus ou moins connus de lui venaient en profiter de le saluer pour lui passer la main sur les bras ou le dos. D'autres plus proches lui caressaient le ventre sans y être invités pour palper ses muscles chauffés par la danse.

Steeven offrait un corps perméable à tous

ceux qui lui prodiguaient du plaisir. Se laissant flâter par son public et tripoté aussi par quelques habitués et comme il s'était refroidi un peu, Steeven alla se recouvrir aux toilettes et s'admira dans les miroirs pour y mesurer l'étendu de son charme. S'il avait pu se cloner, il n'aurait fait l'amour qu'avec lui-même. Mais la fête battait son plein. Steeven s'était rassuré qu'il fut beau, le plus beau de tous, alors il continua de se donner en spectacle pour le plaisir de tous et surtout du sien.

Et la nuit passa comme les autres...

\*

La lumière du jour transperçait fortement la baie vitrée de l'appartement. Le froid qui frappaient sur les vitres faisait de légers courant d'air dans l'unique pièce de ce studio qui donnait sur une petit terrasse dont les chaises et la table de jardin en fer forgé s'étaient recouvertes d'un mince voile de givre blanc. Le bruit de la rue montait jusqu'au oreilles de Steeven qui tardait à se réveiller. Pourtant, il lui fallait se lever. La journée était plus qu'avancée, encore quelques heures et il ferait nuit.

Il devait se préparer pour aller travailler. Il lui fallait du carburant comme il disait pour subvenir à ses excès et s'offrir ce large train de vie.

Comment pouvait-il faire autrement. Il louait à prix d'or ce meublé de l'avenue des Champs Élysées à une agence spécialisée

dans les courts séjours sur la capitale. Il y avait les séances de bronzage, l'esthéticienne, la salle de musculation VIP du seizième arrondissement dont il était membre, ce qui lui permettait de côtoyer des personnalités du show business dont il espérait un jour faire partie.

Il y avait la BMW cabriolet, la place de parking du Georges V, les séjours à Deauville au Royal Barrière, les vacances à Cannes, à Courchevel ou à Gstaad. Mais surtout il lui fallait du cash pour pousser les portes du mythique Palace, des Bains douche ou de l'Arc. Car c'était là qu'il faisait des rencontres cruciales pour atteindre Ô sordide, les sommets des estrades VIP où les personnages clés du monde merveilleux lui permettraient de franchir les seuils de la gloire. Alors il se décida à se lever et commença à se préparer. Une douche rapide. Un café sans sucre. Un milk-shake de poudre de protéines avec du lait. Quelques cachets en tout genre tels que des acides aminés pour la récupération musculaire, des anabolisants

pour en augmenter la masse ainsi que des cachets anti catabolique pour conserver une masse musculaire bien sèche lors de forts régimes.

Sortant une petite fiole de son réfrigérateur, Steeven y planta une seringue pour en retirer quelques dixièmes de millilitre de produit avant de s'en injecter le contenu dans son épaule gauche. Ça, c'était pour avoir du tonus.

Ces injections de testostérones si elles galbaient ses muscles, elles lui donnaient aussi la puissance sexuelle qui était également la cause de ses envies surnoisées.

Il ne remarqua pas tout de suite cette ombre qui colorait sa peau de manière discrète. Alors, enfilant un pull-over à col roulé, il attrapa sa veste en cuir puis quitta l'appartement.

Un taxi le déposa porte Dauphine, c'était là qu'il commençait ses nuits, vers dix sept heures environ.

Steeven remonta l'avenue pour se dissimuler devant un bosquet. C'était sa place. Dans son

Jeans très moulant faisant apparaître ses cuisses athlétiques, Steeven se montrait de dos, le regard tourné vers la chaussée.

Exhibant un fessier menu mais tonic parfaitement sculpté en guise d'invitation au plaisir.

Un homme peureusement gentil s'adressa à Steven pour lui demander son prix, Steeven lui répondit:

“C'est trois cents”

“D'accord” répondit le client “mais où on fait ça, t'as une piaule”

Steeven le regarda en souriant puis ajouta:

“ dans la voiture si tu veux, où alors dans le bois derrière.”

“Non, on va faire simple” puis en cherchant dans son portefeuille, le gars retira des billets.”OK pour trois cents?”

“Ça marche” fit Steeven en montant dans la voiture, puis il tendit la main pour prendre l'argent en suggérant à son client d'aller se garer dans une rue plus loin pour y accomplir son forfait.

De bons pères de famille devenus homosexuels sur le tard s'affranchissaient de leurs vices avec courtoisie et générosité. C'est là, dans les phares des véhicules qui tournaient puis retournaient sans cesse à vitesse lente que Steeven faisait son travail. Bien qu'inconfortable, les voiture lui permettaient de se réchauffer pour un instant et c'était tant mieux. Comme les passes s'enchaînaient, Steeven n'avait pas le temps de se refroidir.

Parfois il avait la chance d'être invité par l'un d'eux, devenu célibataire avec le temps à passer la nuit à ses côtés, à condition d'y mettre le prix naturellement. Car Steeven ne tapinait pas pour la gloire, il lui fallait au moins dix mille francs par semaine, c'était le minimum.

Son SMIC tournait généralement autour des trois ou quatre mille francs la nuit.

Pour cela, il lui fallait bouger, aller à la rencontre du chaland.

Le Canal de l'Ourcq, les jardins des Tuileries ou les quais de seine étaient ses

lieux de prédilection.

Après quelques faveurs dans les bosquets, Steeven rentrait les poches suffisamment pleines ; troquant son corps comme une peau de chagrin contre un espoir hypothétique de réussite sociale mais dans quoi, dans quel domaine.

La danse? Il n'avait rien que Béjarre aussi sympathique soit-il ne puisse rechercher.

Quoi d'autre, la chanson?

Ce n'était certes pas Régine qui se serait risquée de le produire. Un minimum de talent était requis même pour pousser la chansonnette ne serait-ce que le temps d'un tube.

Et quoi d'autres? Négatif!

Même Serge qui le connaissait bien pour lui avoir plus admiré son physique d'Apollon qu'un quelconque talent, ne lui aurait pas écrit un tube.

Steeven était loin de pouvoir interpréter "kiss me Hardy".

Peu importe ! Steeven restait affirmatif !

Comment penser que si "if" comme

Sisyphes,.. Il lui fallait recommencer chaque jour une tâche inepte en restant positif..

Il ne pouvait se résigner à y mettre un terme définitif.. !

Alors, au petit matin quand la ville dort enfin, Steeven rentre chez lui. Il se bourrait de Témésta pour ne pas entendre le bruit des voitures se convainquait-il ou pour oublier l'évidence, à l'heure où les acides et autres mickey-maouse ne faisaient plus effet.

Après une bonne douche qui avait embué la salle de bains, Steeven se passa de la crème sur le corps. Il essuya le miroir de quelques gestes de la main. Comme il s'admirait, il vit dans son dos, de petites tâches brunâtres, semblables à des grains de beauté qui avaient apparu depuis peu.

Steeven avait consulté mais son dermatologue inquiet lui avait préconiser de faire des analyses de sang diverses et notamment celle du syndrome immuno-déficitaire actif.

Steeven ne s'attarda pas plus longuement. Se rapprochant de la porte fenêtre, il tira les rideaux sur la captivante tour Eiffel qui scintillait, lui rappelant pourquoi il était là et ce qu'il y faisait.

Loin de Châteauroux d'où il était natif, loin des siens pour qui il était passer du statut de souffre douleur à celui d'étranger prétentieux qui avait de surcroît l'audace de leur avoir donné tort simplement pour avoir embrasser un destin différent du leur et de s'y complaire en vivant là où quel qu'en fut leur initiative ils auraient été relégués.

Stephane, le "Suceur" de Châteauroux s'appelait ici Steeven. Au Cent Deux, il était une Star qui vivait sur la plus belle avenue du monde avec balcon. Quel culot impardonnable pour la gente ouvrière !

\*

La porte du cabinet s'ouvrit sur la salle d'attente aux murs blancs et aux plafonds largement décorées de moulures de plâtre. En fond sonore très léger, passait « la petite musique de nuit » de Mozart. Le docteur

annonça d'une voix posée :

« Stefane Cormon ».

Steeven leva les yeux du parquet en pointe de Hongrie qu'il contemplait. En entendant son nom, il se leva puis salua le Docteur qui le pria de s'asseoir. Steeven se débarrassa de son blouson en lui présentant le résultat des analyses qu'il avait effectué.

“Je vous remercie, gardez les, j'ai reçu une copie du laboratoire” dit le docteur en se plongeant dans le dossier. Un long silence studieux se fit avant que le Docteur n'avoue la situation:

En blouse blanche, de taille moyenne, la cinquantaine en forme, mince. Bien coiffé. La mine bronzée et le sourire parfait. Il s'adressa à Steeven d'une voix réconfortant et pleine de charme mais ce qu'il avait à lui dire n'avait rien de charmant.

“Bon, je n'ai pas de bonnes nouvelles à vous annoncer”

Steeven se mit à agiter ses jambes de traque.

“Le rapport d'analyse est formel, vous avez développé ce qu'on l'appelle le SIDA”

“C’est pas vrai! Je suis séropo?” dit Steeven.

“Oui, mais,..L’état n’est pas stable en fait,..Vous n’êtes pas simplement porteur sain” expliqua difficilement le Docteur.

“Comment ça, je comprend pas,”

“Et bien en fait, la maladie s’est déclenchée, vous avez développé le virus. Il va falloir que nous vous traitions” dit le Docteur.

“Oui, d’accord, c’est à dire que je vais suivre un traitement pour stabiliser mon état,..”

Mais le Docteur le coupa:

“La maladie s’est déclarée et votre système immunitaire va se dégrader rapidement, c’est pour cela que nous devons vous faire suivre un traitement assez lourd le plus rapidement possible. “

“ Vous voulez dire quoi par lourd?” demanda Steeven.

“Les médicaments que nous allons vous administrer ont de nombreux effets secondaires comme des vomissements, vertiges, perte de poids, mais sont aussi très fatiguants. Il se peut que vous perdiez des cheveux.”

“C’est horrible, vous pensez que j’ai beaucoup de chances de guérison?”

“Écoutez, je ne suis pas spécialiste dans la matière, je ne suis que dermatologue, un brillant confrère chez qui je vous recommande d’aller sera plus à même de vous expliquer”

“Combien de chance on a sur cent en moyenne?” demanda Steeven.

“Vous savez, la recherche n’en est qu’à ses début,..Ce qu’on sait à l’heure actuelle de cette maladie est encore mince,…”

“Y a pas de chiffre c’est ça”

“Disons qu’on ne fait que ralentir le processus de déficience, on ne sait pas guérir le syndrome.”

“Je vais mourir quoi? “

Le Docteur prit un moment pour formuler sa réponse.

“Certaines personnes arrivent à tenir le coup plusieurs années mais je ne vous cache pas que votre qualité de vie va en pâtir, surtout n’arrêtez pas le traitement même s’il vous paraît très lourd, c’est la seule chance que

vous avez face à la maladie...”

Alors que le docteur faisait part à son confrère en remplissant une ordonnance de bien vouloir s'occuper de son patient, Steeven changea de visage. Il était accablé. A seulement vingt trois ans, son espérance de vie venait de fondre comme neige au soleil. Il n'aura sans doute jamais trente ans. Et de quelle manière vivra-t-il désormais. Dans quel état. Ses perspectives de vie seront faites d'analyses et de déboires.

Quelle injustice! Se demande Steeven. Pourquoi lui? Certes il couche à tombeaux ouverts mais toujours avec des préservatifs cela ne comporte en principe aucun risque pourtant.

« Bien » lui fit le docteur.

«surtout tenez moi au courant de la.situation ». Puis ils se serrèrent la main. Le médecin le raccompagnât sur le palier puis ils prirent congé l'un de l'autre.

\*

Le médecin que vit Steeven par la suite lui parla d'incubation, de délais etc... Mais avec qui et dans quelles circonstances Steeven avait-il pu être contaminé?

-----

Steeven eu le désir de retourner à Châteauroux pour se ressourcer et tenter d'y voir plus clair.

Sa mère vivait depuis des années avec Jacky, depuis qu'il était enfant, depuis que son père était parti loin d'eux sans donner de nouvelle, depuis toujours..

Steeven prit la route en fin de matinée pour ne pas arriver trop tard. Il gara sa BMW dans la rue, devant la maison. A son arrivée, la mère de Steeven ne lui sauta pas dans les bras. Comme d'habitude elle vociféra. C'est la seule chose qu'elle savait faire. Vociférer.

“Tiens, voilà un revenant” c'est tout ce qu'elle avait su dire en le voyant. Ce n'était pas si méchant en apparence mais tous ces sarcasmes avaient usé Steeven. A force d'être répétés inlassablement, Steeven en avait assez.

Il monta dans ce grenier poussiéreux et glacial où il s'était fait un nid avec un matelas par terre. Il avait récupéré quelques vieilles étagères en guise de meubles. Sa chambre ? Elle avait immédiatement été réquisitionnée par Jacky pour y faire un bureau dès qu'il était monté à Paris.

Tirant un livre d'une étagère, Steeven regarda quelques photos de l'album, parcourant ainsi ses tristes souvenirs.

Il s'y voyait plus jeune en compagnie de certains qu'il avait aimé et d'autres qu'il s'était efforcé à oublier en montant à Paris. A cette époque, il avait été heureux dans les bras de son grand amour de jeunesse. Mais on ne peut changer le passé. Les choses ne s'étaient pas déroulées comme il le souhaitait. Le destin avait choisi une autre route que celle qu'il s'était imaginée. Sur certaines photos, il y avaient des personnes qu'il aurait préféré ne jamais connaître. En les regardant, il se souvint de ceux qui lui avait fait du mal, de ceux qui l'avaient fait devenir ce qu'il était devenu aujourd'hui, un

mort vivant.

Ceux à cause de qui il était parti à Paris, ceux qui l'avaient battu, ceux qui l'avaient humiliés, ceux qui lui avaient fait prendre goût à cette vie.

D'abord, il y avait Jacky qui le tapait pour un rien, passant ses nerfs sur lui après une dure journée à l'usine ne s'arrêtant qu'une fois que ses forces l'aient quittées. A l'usine où il avait dû ravalier sa fierté en se taisant plutôt que de répondre mais en avait-il le choix. Heureusement comme il était toujours saoul, ses forces n'en étaient qu'amointries.

Et sa mère qui n'en pensait pas moins, ne lui avait jamais accordé la moindre tendresse. Elle qui jadis l'assommait de coups de martinet, pour un oui ou pour un non.

Cette fois où il était tombé de vélo, se cassant les orteils et s'ouvrant le genou jusqu'à l'épanchement de synovie.

Il n'avait reçu pour réconfort qu'une bonne correction pour avoir "tordu le guidon du vélo de sa mère!!".

Aucune visite chez le médecin, restant à

boiter pendant deux mois, ses orteils avaient fini par se ressouder mais de travers.

Cette fois où il avait utilisé un pot de crème pour le corps d'une valeur de huit francs cinquante qu'il dû rembourser intégralement avec les sous de sa tirelire pour n'en avoir utilisé qu'une noisette.

Cependant, ce dont il se souvenait c'était de la raclée que Jacky lui mit, Steeven avait été forcé de se cacher dans la penderie pour échapper aux coups cinglants que Jacky lui porta sous l'insistance de sa mère. Et tellement d'autres choses ...

Et puis ces photos de baptême. Steeven avait demandé :

« à quoi ça sert la baptême ? »

Sa mère lui avait répondu que ceux qui n'étaient pas baptisés allaient en enfer. Et puis sa mère avait ajouté :

« Les gens biens se fond toujours baptiser. » Steeven se souvint qu' à l'église on lui appris qu'un homme avait été battu et mis à mort pour avoir prôner l'amour et renversé quelques tables.

Mais Steeven n'aurait même pas la chance de vivre jusqu'à trente trois ans.

« Que valait donc ma mère ? » se demandait Steeven. Elle qui passe son temps à l'église.

« Elle était pourtant gentille avec ses chats. »

Se disait-il, « en tout cas plus qu'avec moi, tout en étant moins sévère. » Sa mère acceptait de prendre la faute sur elle, trouvant toujours des excuses à ses chats de ne pas avoir fait leurs besoins dans la litière ou de se faire leurs griffes sur le papier peint ou les meubles du salon.

Steeven se serait contenté de n'être étreint que comme les chats.

Steeven tomba sur une photo où il était avec ses demi cousins par alliance du côté de Jacky. Il se souvenait bien de cette journée. Le plus grand s'appelait Jean-Marc. C'était un être retord et vicieux. Il accusait toujours les autres de ses méfaits.

Steeven les avait surpris dans la cave de chez sa grand-mère en train de se comparer leurs machins pour voir lequel des deux était plus un homme que l'autre. Tout en

feuilleter les pages de lingerie du catalogue des trois Suisses. Quand Steeven les vit, Jean-Marc inventa une histoire d'enfant pour se donner une contenance tout en usant de la crédulité de Steeven pour se faire faire des caresses contre nature.

Jean-Marc avait dit qu'ils se la mesuraient.

Steeven âgé de dix ans de moins avait été choqué de cet épisode.

A cet âge les enfants sont taquins et Jean-Marc particulièrement fumier.

C'est justement un défit de fumier qu'il lui proposa.

Steeven se souvenait comment les choses s'étaient amenées.

Jean-Marc lui avait dit "t'es pas cap ...". Ce à quoi Steeven avait répondu qu'il n'avait peur de rien et surtout pas d'eux mais Steeven se souvenait aussi que cet épisode avait fait naître en lui des pulsions nouvelles.

Alors, très insidieusement Jean-Marc avait pousser la conversation sur des pentes scabreuses débouchant à l'ultime défit qui changea le devenir de Steeven.

C'est ce jour là, bien qu'humilié que Steeven avait éprouvé des sensation diverses, mêlées de plaisir et d'humiliation.

Mais surtout, Steeven avait remporté son défi. Un défi qui le rendait fort car aucun des deux autres n'avaient été capable d'en faire autant. Steeven avait gagné en quelques sortes.

Mais Jean-Marc, un jour, profita de sa plus grande maturité pour se jouer de Steeven. Il l'avait découvert un peu ambigu sexuellement parlant et avait pris son partie de lui faire croire que lui aussi était homosexuel.

Un soir, alors qu'ils étaient seuls et comme l'occasion était trop belle, Jean-Marc se rapprocha affectivement de Steeven pour le duper.

Steeven heureux d'avoir un ami se laissa faire avec innocence.

Cet épisode se reproduisit durant toutes les vacances d'été et quasiment tous les soirs jusqu'à ce qu'un jour de désaccord bénin pour une bêtise d'enfant Jean-Marc

l'affublait des insultes les plus déchirantes.

“T’es qu’un sale pédé”.

Après cela, Jean-Marc dû se résigner à attendre quoi que ce soit de la part de Steeven ce qui le condamna à son tour.

Du coup, Jean-Marc avait pris l’habitude depuis cette fâcherie, de laisser planer cette déviance devant tous les membres de la famille et même de ses amis proches.

Steeven, ne pouvant plus s’exposer devant les autres sans subir de tels sarcasmes se réfugia dans la solitude et l’isolement. C’est de cette souffrance dont Jean-Marc était le véritable instigateur et le responsable principal.

C’était de cette souffrance et de cette solitude étouffée dont Steeven avait été la victime ; ce qui l’avait conduit au hasard des choses de rencontrer d’autres âmes blessées vivant la nuit dans les cercles homosexuels. Au moins là, personne ne le traitait d’homosexuel.

Steeven, dans une conclusion simple mais certes pas fausse, imputa les causes de son